

il quitte le foyer paternel. C'est là caserne qui le gâte; l'oisiveté y est en permanence, la corruption souvent à l'ordre du jour; ceux qui sont chrétiens osent à peine le paraître.

Chaque dimanche, les élèves de l'école étaient touchés de la tenue édifiante de quelques militaires s'approchant de la sainte table; dans l'après-midi, de zélés membres de la Conférence de Saint-Vincent-de-Paul ménageaient aux convalescents une excursion à la campagne. Le vénérable sanctuaire de Notre-Dame-de-Talence était ordinairement le but favori de ces promenades.

L'ambulance a été visitée par Son Éminence le cardinal Donnet. Le bon prélat laissa là aussi la somme de 50 fr. (1). Un immense *Vive Monseigneur!* retentit dans la salle, en témoignage de satisfaction et de reconnaissance.

II. — MER (LOIR-ET-CHER).

Dans le courant de septembre, les trois classes des Frères sont converties en ambulance. Les premiers malades arrivent le 22 du même mois. Peu de jours après, 40 soldats blessés reçoivent régulièrement les visites de deux médecins dévoués de la ville et les médicaments gratuits de deux pharmaciens. Les Frères et les Sœurs se partageaient les services d'infirmier. Les drapeaux d'ambulance attiraient une multitude de Français fatigués et souffrants, échappés aux désastres de la guerre; les Frères ne pouvaient que leur donner les secours les plus pressants et les conduire ensuite au chemin de fer. Cependant, attendris de plus en plus par tant de douleurs inconsolées, ils cherchèrent les moyens de recevoir un plus grand nombre d'infortunés: l'asile des petits enfants et l'école des Sœurs ouvrirent leurs portes. Ces trois établissements tout à fait voisins ne formèrent qu'une vaste ambulance sous

(1) Son Éminence a visité de la même manière les soixante-quatre ambulances établies dans la ville.

la direction du frère Alipius; 200 blessés ou malades s'y trouvèrent bientôt réunis et soignés. Quatre Frères et quatre Sœurs durent suffire à tout, et le jour et la nuit.

La fatigue fut extrême, le danger imminent au milieu de maladies contagieuses. Le frère Abercien-Joseph paya de la vie son dévouement et sa charité. D'abord il eut à souffrir d'une amygdalite, et ensuite il fut pris de la variole. Cette terrible maladie le saisit avec tant d'intensité qu'elle ne laissa pas, dans toute sa durée, qui fut de dix jours, un seul moment d'espoir de guérison.

Deux autres Frères firent chacun trois maladies très-graves. Toutes les Sœurs durent, l'une après l'autre, se retirer pour un temps de l'ambulance, et l'une d'elles doit à une sorte de miracle la conservation de ses jours.

Si du moins l'on avait pu soulager toutes les misères! Mais, hélas! souvent les vivres manquaient aux convalescents, et il fallait aller de porte en porte ou courir après une intendance parfois introuvable, afin de procurer à un grand nombre de malheureux le plus strict nécessaire.

La dysenterie, la fièvre typhoïde, la variole, les angines, etc., ont fait beaucoup de victimes. Un malade, guéri d'une maladie, en subissait une autre. Certains ont supporté jusqu'à cinq maladies différentes et successives.

Vers le 4 décembre, après la défaite d'Orléans, les blessés arrivèrent en plus grand nombre : 10, 15, 20, 25 à la fois. Du 7 au 10, c'était par centaines qu'on les amenait. Les salles étaient combles. On ne savait que faire pour ces malheureux qu'il était impossible de recevoir. Les Frères pansaient les plus malades, donnaient à tous quelque nourriture, et les conduisaient à la gare. Une fois, ils durent, seuls, sans aides, en expédier 500 à cinq heures du soir.

Du 5 au 15 décembre, ils ont passé les jours et les nuits, sans trêve ni repos. Ils ne se déshabillaient plus : les pauvres blessés ne leur en laissaient pas le temps. En résumé,

1,000 soldats ont séjourné dans l'ambulance, et 5,000 au moins y ont reçu des secours momentanés. Au 4 mars, il leur restait encore 15 invalides.

20 Prussiens malades furent soignés à l'ambulance.

En dehors des trois établissements mentionnés ci-dessus, il y avait encore une salle, près de l'église, destinée spécialement aux varioleux. Elle était sous la direction des Frères et des Sœurs. Cependant, il convient d'ajouter que quelques-uns des premiers malades guéris rendirent quelques services à leurs compagnons d'infortune.

Le nombre des victimes qui ont succombé, soit à la maladie, soit aux blessures, est d'environ 200.

Le médecin en chef de la 20^e division de Hanovre, ayant eu occasion de voir les Frères de Mer à l'œuvre, a offert sérieusement et avec instance, au frère Alipius, de le faire nommer directeur d'hôpital en Prusse. L'*Indépendant* de Loir-et-Cher du 19 mars a relaté la plupart des faits que nous venons d'énumérer.

III. — DUNKERQUE.

Du 12 novembre au 20 février, les Frères de Dunkerque ont eu à leur charge deux ambulances de 50 lits chacune. Ils ont suffi, seuls, aux pansements, à la cuisine, à la lingerie et autres soins domestiques. Pas un étranger n'a paru chez eux, si ce n'est, bien entendu, les médecins pour les visites. Six Frères étaient journallement employés auprès des malades ; ils se relevaient alternativement, afin de ne pas interrompre les classes du jour ; deux passaient la nuit pour donner les tisanes et remplir les petits services de circonstance.

Environ 490 blessés ont été reçus dans ces deux ambulances qu'entretenait un comité de bienfaisance. Vers la fin de janvier, les Frères eurent la visite de l'inspecteur général des ambulances, qui parut enchanté de la bonne tenue des

France entière en avaient chacun sept ou huit à loger et à nourrir, ils se hâteraient bien vite de rentrer dans l'ordre, pour faciliter le plus promptement possible le départ de tous ces ogres qui ruinent notre malheureux pays. »

Dieppe. — Du mois d'août au mois de mai, les Frères ont constamment logé des soldats français et allemands. Les uns venaient avec des billets de la mairie ; quant aux autres, la charité du Frère directeur les réclamait à des voisins pour lesquels ils eussent été un onéreux fardeau.

Mer (Loir-et-Cher.) — Les Frères, de concert avec les religieuses, ont desservi une ambulance où 1,000 soldats ont séjourné et où 5,000 autres recevaient, en passant, quelques secours. Ils avaient en outre la direction d'une ambulance de varioleux. Néanmoins, contre toutes les règles, ils n'ont pas été dispensés de loger des Allemands. Le général Lhemann, en particulier, n'a voulu entendre aucune réclamation à ce sujet.

Sablé (Sarthe.) — Le 17 janvier, dit le Frère directeur de Sablé, nous vîmes arriver les ennemis dans la ville ; nous en logéâmes d'abord 15. Comme je ne répondais pas à toutes leurs exigences, ils s'emparèrent du souper préparé pour la communauté, et mangèrent en un seul repas quatorze kilogrammes de pain et huit livres de beurre salé. Après leur repas, ils allèrent se caserner dans nos chambres et s'emparèrent de nos lits. Nous fûmes obligés de demander l'hospitalité à M^{me} la duchesse de Chevreuse, c'est-à-dire le souper et le coucher ; elle nous fut généreusement accordée : l'exercice de la charité est de tradition dans ces grandes familles.

Le lendemain, ces Messieurs nous quittèrent pour faire place à d'autres ; 6,000 Allemands occupaient la ville ; un poste de 40 hommes fut établi dans notre communauté. Le

à nous qu'ils doivent témoigner leur reconnaissance, attendu que nous sommes simplement les instruments de la munificence de la population, ils nous répondent : « Cela se fait chez vous, par vos soins, avec votre concours, et nous voyons bien que vous y êtes pour beaucoup. »

« Nous ne savons si cet état de choses devra se prolonger longtemps encore ; mais nous sommes assurés que les ressources ne manqueront pas pour donner à tout prisonnier français les secours qui lui sont si nécessaires. La charité des cœurs chrétiens — car il est à remarquer que les bons chrétiens seuls se montrent généreux ici — est inépuisable. »

Mer. — Les frères soignent des blessés, réclamés comme prisonniers par les Allemands. Dès la convalescence, ils favorisent l'évasion de plusieurs de nos soldats. Pour sauver des Français, ils ne craignent pas, généreux apôtres, de s'exposer aux brutalités et aux vengeances de nos ennemis.

Vesoul. — Les Frères ont donné leurs soins aux prisonniers français mis en dépôt dans leur chapelle. Linge, aliments, la charité des religieux n'a laissé manquer de rien aux tristes captifs.

Gray. — Les Frères ont aidé à distribuer des vêtements et des aliments aux pauvres prisonniers. Ils en ont fait évader un certain nombre, s'exposant ainsi à de réels dangers ; mais Dieu veille sur ses serviteurs, et pour eux la charité est plus forte que les menaces de l'exil et de la mort.

Aix-les-Bains. — Lors de la répartition de nos soldats prisonniers en Suisse, la communauté en logea 60, sans interrompre les classes. « Oh ! que nous sommes heureux d'être tombés chez les Frères ! disaient nos chers compatriotes ;